Lettre de candidature : Comité aux luttes sociales de l’ASSÉ

Bonjour à toutes et à tous,

J’aimerais me porter candidat au Comité aux luttes sociales (CLS) pour une seconde fois. J’ai fait partie de l’équipe qui, de l’automne 2011 jusqu’aux élections annuelles qui ont suivi, a remis sur pied ce comité qui était demeuré vide depuis des années. Je tiens à souligner que je souscris aux critiques que les membres démissionnaires ont formulé à l’automne 2012 dans leur lettre et que je suis – dans la mesure du possible – entièrement solidaire d’elles.

Je n’aime pas les longs étalages de CVs militants, alors je vais aller à l’essentiel : depuis mon arrivée à Montréal à l’été 2011 j’ai principalement investi la sphère (dite) politique par le biais des associations étudiants et de l’ASSÉ, notamment au CLS et à l’Association facultaire des sciences humaines de l’UQAM (AFESH-UQAM), à titre de secrétaire aux affaires uqamiennes ainsi qu’à la coordination. J’ai démissionné de ce poste le 4 janvier dernier pour des raisons multiples qui ont déjà été nommées dans la lettre que j’avais rédigé à l’époque. J’ai profité de cette « pause » pour réfléchir à la débandade actuelle, à notre éparpillement et à notre « activisme » dénué d’articulation globale tout en comprenant le caractère post-traumatique de notre situation. J’ai bon espoir qu’une autre période s’ouvre dans laquelle nous allons cesser de simplement « réagir ».

J’ai également eu l’occasion de continuer à prendre connaissance des écrits féministes matérialistes, et d’approfondir la nécessaire autocritique qui devrait aller davantage de pair avec le fait de militer au sein d’organisations mixtes. Lorsqu’on est bardé de privilèges de tout acabit, on tend à minimiser la violence qu’on fait subir aux autres tout en prenant à la légère les critiques qui nous sont formulées. Les dominants veulent continuer de bénéficier de ces privilèges, et auront toujours (et je m’inclus là dedans) un degré d’hypocrisie et une résistance face au fait de les céder (ou de se les faire arracher).

Si je me présente au CLS une seconde fois, c’est pour tenter de tisser des liens avec nos vrai-e-s allié-e-s, et pour cesser le petit jeu hypocrite qui nous ligote, pieds et poings, avec des groupes qui nous forcent la main et contredisent nos mandats et modes de fonctionnement. Il y a des groupes qui correspondent à nos valeur qu’on prend trop facilement pour acquis, et d’autres, plus prestigieux, mieux financés, qui semblent absorber notre attention de façon disproportionnée si on les observe sur le plan des valeurs (et de notre véritable potentiel d’amener des changements). Il me semble qu’il revient à d’autres de changer ces groupes, l’ASSÉ n’a pas à altérer son fonctionnement pour les « attirer dans son orbite » (d’ailleurs, c’est plutôt nous qui risquons d’orbiter autour d’eux si nous nous rapprochons trop…).

L’ASSÉ a de sérieuses questions à se poser quant à sa transparence structurelle en ce moment, tout comme elle en avait avant et durant la grève. Au nom de raisons pragmatiques sans mandat, jusqu’où peut-on écraser des principes adoptés? À l’inverse, est-ce qu’il suffit d’obéir aveuglément aux mandats de Congrès pour que tout aille bien? Je crois qu’un principe devrait prévaloir pour départager : la disponibilité plus grande de l’information. L’exécutif de l’ASSÉ devra également se faire ôter sa mainmise sur les relations avec les syndicats et la Coalition, puisque c’est non seulement chronophage pour celui-ci, mais en plus cela concentre le pouvoir alors que le CLS est explicitement désigné comme responsable de ces relations (« tou-t-es les membres de l’équipe nationale sont égales et égaux, mais certain-e-s le sont plus que d’autres »).

Pour penser au plan d’action de l’avenir, nous devrons ouvrir des espaces de débats et nourrir ces espaces des informations les plus pertinentes et variées possibles. Nous devrons être mieux capable d’articuler la diversité au sein du « plan » et éviter les écueils de 2012, écueils qu’il serait trop long d’étaler ici et que d’autres ont déjà habilement traité.

Solidairement vôtre,

-Frank